

LE NUMERO 5 CENTIMES

Le Mémorial

LE NUMERO 5 CENTIMES

ORGANE DE DEFENSE SOCIALE ET RELIGIEUSE

Abonnements... Paris... 12 fr. 10

REDACTION-ADMINISTRATION PAU 2, PLACE DU PALAIS-DE-JUSTICE 2. PAU BORDEAUX, 43, RUE PORTE-DIJEUX, 43, BORDEAUX

Publicité... 20 fr. 10

Le Grand Problème

A tous égards, il est aujourd'hui vrai de dire que la France a besoin de se refaire. Depuis pas mal d'années, des destructions de tous ordres s'ajoutent les unes aux autres.

Cette âme française, incomparable et merveilleuse, demain qu'advient-elle d'elle ? C'est la grande question.

Les feuilles publiques, en ce moment satisfaites du renouveau de l'âme nationale, l'enregistrent avec joie mais purement et simplement sans se préoccuper des garanties de durée et d'efficacité.

Ce n'est pas d'hier que l'on fait, touchant la population de la France, de navrantes constatations. Les chiffres donnés, ces jours-ci, concernant 82 départements, pour le premier semestre de 1914, établissent que cet amoindrissement physique de notre peuple ne faisait que s'accroître.

Bien sûr, cher confrère. Mais ces chiffres, il faut savoir les lire et il faut surtout entendre ce qu'ils disent.

Drumont l'écrivait, aujourd'hui même, dans la Libre Parole : « La crise de la natalité est avant tout une crise morale. L'Église a fait la France; elle a été, pendant des siècles, le guide et le conseiller des sociétés chrétiennes, et, comme la France était plus chrétienne encore que les autres nations, qu'elle était plus imprégnée encore de christianisme que les autres peuples, qu'elle était la nation la plus chrétienne, elle a été, pendant des siècles, la plus grande de toutes les nations. En détruisant en France toutes les traditions chrétiennes, tout ce qui procédait d'un esprit chrétien, la Révolution maçonnique avait tué la France. »

plus voir que la terre, il n'a plus compris ni rempli son devoir consistant à « croître et multiplier ».

Vide cruel. Hier on s'y complaisait. Aujourd'hui on en éprouve tout le péril. M. Colson a confiance que l'épreuve terrible de la guerre portera ses fruits.

Où, le problème est d'ordre moral. Il ne sera pas résolu par de vains et futiles encouragements d'argent. Il faut refaire la famille et la propriété.

Dans l'anxiété actuelle, ces perspectives ne nous sont pas interdites; elles nous sourient et nous soutiennent. Nous avons retrouvé notre âme.

Orléans, 18 avril. Le général Trémeau, ancien vice-président du Conseil supérieur de la guerre, ancien généralissime, a succombé, à l'âge de soixante-neuf ans, à l'hôpital de la Croix-Rouge de Briare des suites d'un accident de voiture dont il a été victime le mois dernier, et qui, en raison des troubles cardiaques et de l'urtéro-sclérose dont il était atteint depuis quelques années, avait été très grave.

L'Affaire de Corruption de Marseille. Nous avons annoncé, hier, qu'indépendamment de l'arrestation de l'officier d'administration Maurice Parent, secrétaire des services de l'Intendance, de Goupil et de l'employé comptable Placard, des commissions dans l'affaire de corruption au sujet de fournitures militaires, huit mandats d'amener ont été décernés.

Enseignement technique. Paris, 18 avril. M. Tétou, ancien chef de cabinet à ministère du commerce, est nommé directeur de l'enseignement technique à l'Administration centrale du commerce et de l'industrie, en remplacement de M. Gabelle, nommé directeur du Conservatoire national des arts et métiers pour une période de huit ans.

Communiqués Officiels

Communiqué à la Presse du 18 Avril (15 heures) UNE ATTAQUE ALLEMANDE, PREPAREE PAR UN VIOLENT BOMBARDMENT, A ETE PRONONCEE PAR UN BATAILLON, CONTRE NOS POSITIONS AU NORD-OUEST D'ORBAY (ALSACE), ELLE A ETE REPOUSSEE. L'ENNEMI A LAISSE DE NOMBREUX MORTS DEVANT NOS TRANCHEES, NOUS AVONS FAIT UNE QUARANTAINE DE PRISONNIERS.

Communiqué du 17 Avril (23 heures) A NOTRE-DAME DE LORETTE, NOUS AVONS ARRETE NET, DANS LA NUIT DE VENDREDI A SAMEDI, TROIS CONTRE-ATTAQUES, MOINS FORTES QUE CELLES DE LA NUIT PRECEDENTE.

NON LOIN DE LA, AU NORD DE MESSIN, UNE ATTAQUE CONTRE UN DES SAILLANTS DE NOTRE LIGNE, A ETE FACILEMENT REPOUSSEE. EN WOEVRE, COMBATS D'ARTILLERIE, NOTAMMENT DANS LA REGION DU BOIS DE MORTMARE. — AUCUNE ACTION D'INFANTERIE NI HIER, NI AUJOURD'HUI.

DANS LES VOSGES, NOUS AVONS REALISE DE SENSIBLES PROGRES SUR LES DEUX RIVES DE LA FECHT. — SUR LA RIVE NORD, NOUS NOUS SOMMES EMPARES DE L'EPERON OUEST DU SILLAKERWASEN (OUEST DE METZEL) ET NOUS AVONS DEBOUCHE DANS LE RAVIN QUI DESCEND VERS LA FECHT. — SUR LA RIVE SUD, NOS CHASSEURS, APRES UNE ATTAQUE BRILLANTE, ONT ENLEVE LE SOMMET DU SCHNEFFENRIETHKOPF (1,256 METRES D'ALTIITUDE), POINT CULMINANT DU MASSIF QUI SEPARA LES DEUX VALLEES ABOUTISSANT A METZEL.

UN AVION ANGLAIS A ABATU UN AVION ALLEMAND EN BELGIQUE, PRES DE BOESINGHE. — L'APPAREIL EST TOMBE DANS NOS LIGNES. — LE PILOTE A ETE TUE, L'OBSERVATEUR FAIT PRISONNIER.

UN DE NOS DIRIGEABLES A BOMBARDE LA GARE ET LES HANGARS D'AVIATION DE FRIBOURG-EN-BRISGAU.

LES NEUTRES

L'Attitude de l'Italie

GRAVES INCIDENTS AUSTRO-ITALIENS DES MORTS ET DES BLESSES. A Nice, le 18 avril. De graves incidents ont eu lieu ces derniers jours à la frontière austro-italienne.

ON CROIT, A VIENNE, A L'IMMINENCE DE LA GUERRE. Genève, 18 avril. On mande de Vienne aux journaux que la capitale est agitée par les nouvelles venant du Trentin et d'après lesquelles la guerre avec l'Italie serait imminente.

DES VOYAGEURS ARRIVES DU TRENTEIN disent que d'importants mouvements de troupes ont lieu actuellement à Vienne. On croit fermement que la guerre avec l'Italie est imminente.

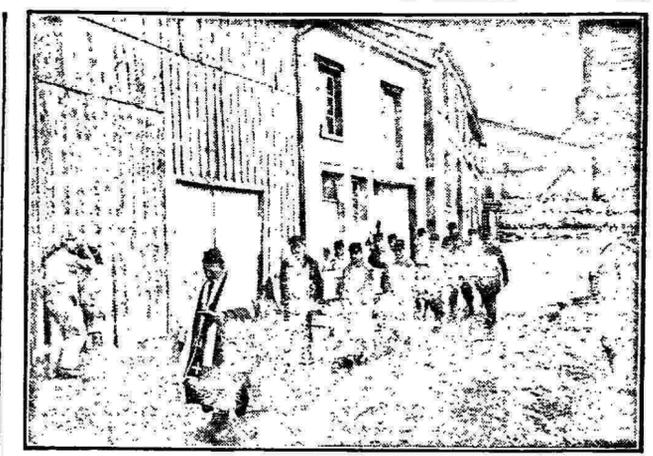
DANS LES MILIEUX PARLEMENTAIRES ITALIENS. Paris, 18 avril. Malgré les vacances parlementaires, de nombreux députés italiens ont quitté l'Italie, ils discutent d'une façon privée, et librement de la situation intérieure et internationale.

LES FORCES DE L'ITALIE. Rome, 18 avril. Une des questions à l'ordre du jour est l'estimation des forces militaires italiennes. A l'heure actuelle, l'Italie a déjà 800 000 hommes et se prépare à en appeler cinq autres.

GRECS ET SERBES SE DEFENDRONT CONTRE LES COMITADJIS. Salonique, 18 avril. A la suite des démarches amicales de la Serbie, le ministre grec, réuni en conseil extraordinaire, a nommé assistant le général Doumas, chef d'état-major, et le général Exaltatos, a décidé d'assurer la défense de la frontière commune gréco-serbe du secteur de Kuchani.

EN BELGIQUE. 300 VICTIMES. Amsterdam, 18 avril. Le correspondant anglais du journal « la Belgique » a été à Amsterdam, rapporte que la liste des victimes du raid de Hoboken, avouées par les Allemands, s'allonge chaque jour.

INCENDIE D'UN THEATRE A MADRID. Madrid, 18 avril. Un incendie a éclaté ce matin à cinq heures, au théâtre Comedia, qui est détruit à l'heure actuelle, ainsi que trois maisons contiguës. Il n'y a pas de victimes. On n'a pas encore pu se rendre maître du feu.



ENTERREMENT D'UN SOLDAT DANS UN VILLAGE DE L'ARGONNE

LES RUSSES

Nos Alliés progressent dans les Carpathes. COMMUNIQUE DU GRAND ETAT-MAJOR. Petrograd, 18 avril. Les actions dans les Carpathes se sont concentrées le 16 avril dans le secteur des villages de Tépouk et de Zuelia, où, après des combats acharnés, la haute altitude nous nous sommes consolidés sur les hauteurs que l'ennemi avait organisées.

APRES LE RAID DES ZEPPELINS. L'ALERNE ETAIT GUIDE PAR UNE GRANDE AUTO. Deux dames de Londres, suivant une information de l'agence la « Press Association », ont fait une constatation surprenante.

LA GUERRE AERIENNE. L'ALLEMAGNE PREPARERAIT UN RAID FORMIDABLE SUR L'ANGLETERRE. Le correspondant particulier du « Daily Mail » à Rotterdam croit savoir que le dernier raid d'un zeppelin dans le Nord de l'Angleterre n'était qu'une simple expérience destinée à préparer un raid plus formidable pour le mois prochain.

LA GUERRE CONTRE LA TURQUIE. UN TORPILLEUR TURC MANQUE SON COUP ET IL EST COULE. Londres, 18 avril (officiel). Dans la mer Egée, un torpilleur turc a lancé trois torpilles contre le transport britannique « Manito », qui avait des troupes à bord, mais il n'a pu atteindre le transport.

UN ZEPPELIN PERDU DANS L'ADRIATIQUE. Rome, 18 avril. Un zeppelin, envoyé par l'Allemagne pour être mis à la disposition de la flotte austro-allemande, est tombé dans l'Adriatique et a été complètement détruit.

COMMENT LE « NAVARRA » FUT COULÉ. Londres, 18 avril. Une dépêche de Buenos-Ayres ayant annoncé que le croiseur auxiliaire allemand « Navarra » avait été coulé le 11 février, dans le Pacifique, sur la côte du Chili, le critique naval du « Times » déclare que cette information est mensongère.

LA FLOTTE RUSSE. Un avis officiel de Constantinople dit que la flotte russe de la mer Noire a bombardé, hier, Ereztz et Zunguldar et détruit les navires turcs réfugiés dans ces deux ports.

NOUS TENONS BIEN L'HAR-MANNWILLERKOPF. Genève, 18 avril. Les Allemands ont été totalement chassés de l'Har-mannwilerkopf. Si l'on fait encore mention de cette hauteur dans les bulletins allemands, c'est qu'on ne veut pas avouer qu'elle est tombée en nos mains.

LES DISCOURS DU KAISER. Bâle, 18 avril. La « Gazette de Stülse » reproduit une allocution que Guillaume II a adressée au 116 régiment de grenadiers celui qui porte le nom de régiment de l'empereur Frédéric II.

UN NOUVEAU MENSONGE ALLEMAND. Londres, 18 avril. Le raj officiel du gouvernement allemand prétend que l'aviateur qui jeta des bombes mercredi sur Calais en lanca également sur Greenwich commune suburbaine de Londres. Ceci est faux.

LES RUSSSES

LA SITUATION DANS LES CARPATHES
 Péterograd, 17 avril.
 7.000 prisonniers ont traversé Kisch.
 On signale également l'arrivée de renforts en Serbie, qui ont été envoyés par le front de Pruth. Les troupes ont été envoyées par le front de Pruth.

Le Tsar sur le front

Péterograd, 17 avril.
 Le tsar est parti pour le front de l'armée.

La Guerre contre la Turquie

LA DEFENSE DE SMYRNE
 Desdagech, 16 avril.
 Profitant de l'absence qui a suivi le premier bombardement par les alliés, les Turcs font de grands efforts pour fortifier Smyrne. Ils ont fait venir de nouveaux canons et ont placé vingt canons de siège transportés de Constantinople. On a creusé, derrière les forts, de nouvelles lignes de tranchées, parallèles à la mer et destinées à dominer la ville. Les forts de la montagne des Deux Etoiles ont été renforcés et détruits par le premier bombardement, ont été remis en état et pourvus de nouveaux canons. Des troupes, en nombre considérable, ont été transportées de Constantinople. Depuis trois jours, les avions ennemis ont bombardé Constantinople, Paderma et Smyrne, ont été suspendus, les troupes ont été employées au transport des troupes et de matériel de guerre destinés à Smyrne.

EN TURQUIE

UN FILS DU KAISER A CONSTANTINOPLE
 Boursa, 17 avril.
 Le bruit circule avec persistance dans certains milieux d'habitués bien informés, que le prince Eitel-Friedrich de Hohenzollern, deuxième fils du Kaiser, serait arrivé à Constantinople. On croit que le prince est parti, accompagné, dans son voyage, par huit officiers.

EN BELGIQUE

L'OCCUPATION ALLEMANDE
 Anstordam, 17 avril.
 On mande de Luyckegestel à « Manabode » que les gardes du canal de la Zuydprins sont doublés. Des patrouilles de véhicules circulent le long de la frontière.

Le Pape et la paix

LA MEDIATION AMERICAIN
 Genève, 17 avril.
 A propos des déclarations de Benoît XV à un journal de New York et de l'appel adressé par le Pape aux Américains pour une médiation pacifique, la « Voszische Zeitung » proteste que l'Allemagne ne peut absolument pas entendre parler de la médiation de l'Amérique. Elle doit rester neutre et ne peut pas intervenir dans le conflit. Malgré la parole du Pape, le peuple allemand a une confiance dans une telle médiation qui serait assurée et dirigée par des hommes qui se sont transformés en fournisseurs d'armes aux ennemis. Les Allemands ont un grand espoir de cette façon, à prolonger la guerre.

EN BELGIQUE

L'OCCUPATION ALLEMANDE
 Anstordam, 17 avril.
 On mande de Luyckegestel à « Manabode » que les gardes du canal de la Zuydprins sont doublés. Des patrouilles de véhicules circulent le long de la frontière.

EN BELGIQUE

L'OCCUPATION ALLEMANDE
 Anstordam, 17 avril.
 On mande de Luyckegestel à « Manabode » que les gardes du canal de la Zuydprins sont doublés. Des patrouilles de véhicules circulent le long de la frontière.

Le Pape et la paix

LA MEDIATION AMERICAIN
 Genève, 17 avril.
 A propos des déclarations de Benoît XV à un journal de New York et de l'appel adressé par le Pape aux Américains pour une médiation pacifique, la « Voszische Zeitung » proteste que l'Allemagne ne peut absolument pas entendre parler de la médiation de l'Amérique. Elle doit rester neutre et ne peut pas intervenir dans le conflit. Malgré la parole du Pape, le peuple allemand a une confiance dans une telle médiation qui serait assurée et dirigée par des hommes qui se sont transformés en fournisseurs d'armes aux ennemis. Les Allemands ont un grand espoir de cette façon, à prolonger la guerre.

L'Aveu des pillages

Paris, 17 avril.
 Extrait d'une lettre trouvée sur un prisonnier allemand :
 « Grabsten, près Meiel, 27 mars.
 Nous avons, entre temps, continué notre vie active. Nous avons été embarqués à deux reprises. A bord dans la région de la Belgique. On a pris une bonne revanche pour les dévastations faites dans la région de Meiel. Car nous avons été obligés de brûler tous les villages russes à la fin de la guerre après avoir été de la région de la Belgique. Naturellement, tout ce qui a de la valeur est également emporté. Ici, la façon de faire la guerre rappelle le pillage des vieux Germains. Les éléments loqueteux parmi nous ne peuvent plus être mariés. »

Les Pertes allemandes

Paris, 17 avril.
 Extrait d'une lettre trouvée sur un prisonnier allemand :
 « Dusseldorf, 27 mars.
 L'étranger, B., est revenu subitement. Il était absolument abattu. Il avait subi de graves pertes dans les tranchées et après que tous les officiers furent tombés. Il a subi l'assaut de La Bassée où son corps a été de 50 à 60 pertes. Il nous dit que c'est un miracle qu'il soit encore en vie. Il a un camarade de droite dans son régiment, ses 54 officiers, 42 sont déjà tombés. Les soldats ne veulent absolument pas passer les jours de leur mort. Ils ne peuvent pas être mariés. »

La Guerre aérienne

UN TABOU SUR BELFORT
 Belfort, 17 avril.
 Ce matin, à neuf heures, un avion allemand a survolé Belfort à une altitude élevée. Il a été vu par un grand nombre de personnes. Les avions ont été vus à une altitude élevée. Les avions ont été vus à une altitude élevée. Les avions ont été vus à une altitude élevée.

Les Relations austro-italiennes

LA QUESTION DES COMPENSATIONS
 Paris, 17 avril.
 Le correspondant de « Temps » à Vienne télégraphie que l'Italie n'a pas été invitée par l'Allemagne à formuler les concessions qu'elle demande. Mais que l'Allemagne a fait des concessions précédentes. L'Italie continuerait à demander des concessions. L'Italie continuerait à demander des concessions. L'Italie continuerait à demander des concessions.

Récit du témoin oculaire anglais

Londres, 17 avril.
 Dans le dernier récit du témoin oculaire anglais, communiqué à Londres hier, est relaté l'attaque qui eut lieu au village de Tonquet, le 9 avril. Les Allemands lancèrent un troupier blanc, par stratagème ou innocemment. Comme ils ne recevaient pas de réponse, ils crièrent qu'ils étaient dans une situation désespérée. On ne leur en laissa pas le temps. Ils occupèrent le village pendant un certain temps. Les Allemands lancèrent un troupier blanc, par stratagème ou innocemment. Comme ils ne recevaient pas de réponse, ils crièrent qu'ils étaient dans une situation désespérée. On ne leur en laissa pas le temps. Ils occupèrent le village pendant un certain temps.

La Prise des Eparges

Paris, 17 avril.
 D'une lettre écrite par un officier et envoyée au « Bulletin des Armées », sur sujet de la prise des Eparges, nous détachons une anecdote.
 On sait que cette récente victoire fut gagnée par les troupes françaises. Elle nous a été donnée par nos soldats. Les Allemands ont été vaincus. Les Allemands ont été vaincus. Les Allemands ont été vaincus.

Représailles allemandes contre les officiers anglais

Bâle, 17 avril.
 On apprend de Hildé (Saxe), que les autorités allemandes, à titre de représailles des traitements infligés en Angleterre aux équipages des sous-marins allemands, ont décidé de représailles. Elles ont décidé de représailles. Elles ont décidé de représailles.

La Piraterie allemande

Amsterdam, 17 avril.
 Le « Telegraph » apprend que le gouvernement des Pays-Bas a proposé au sujet de l'Allemagne au sujet de la perte du vapeur « Katwijk », coté par un sous-marin allemand.

ARRÊTATIONS D'ALLEMANS A GIBRALTAR

Lons-le-Saunier, 17 avril.
 Le sous-officier de l'armée allemande, attaché à l'état-major allemand, a été arrêté à Gibraltar. Il a été arrêté à Gibraltar. Il a été arrêté à Gibraltar.

Arrestation d'un prisonnier allemand évadé

Lons-le-Saunier, 17 avril.
 Le sous-officier de l'armée allemande, attaché à l'état-major allemand, a été arrêté à Gibraltar. Il a été arrêté à Gibraltar. Il a été arrêté à Gibraltar.

Un Cyclone à Madagascar

Paris, 17 avril.
 Le ministre des colonies vient d'être avisé par un télégramme du gouverneur général de Madagascar qu'un cyclone évoluant sur la côte de Madagascar a causé de graves dommages. Les dommages ont été graves. Les dommages ont été graves.

Arrestation d'un prisonnier allemand évadé

Lons-le-Saunier, 17 avril.
 Le sous-officier de l'armée allemande, attaché à l'état-major allemand, a été arrêté à Gibraltar. Il a été arrêté à Gibraltar. Il a été arrêté à Gibraltar.

Un Cyclone à Madagascar

Paris, 17 avril.
 Le ministre des colonies vient d'être avisé par un télégramme du gouverneur général de Madagascar qu'un cyclone évoluant sur la côte de Madagascar a causé de graves dommages. Les dommages ont été graves. Les dommages ont été graves.

EN ALLEMAGNE

LA QUESTION DU PAIN
 Impression d'un voyageur
 Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

La Victoire de rense

Voici un paragraphe d'un dictionnaire étymologique sur « Une France nouvelle », M. André Boussier parle dans le « Heved hebdomadaire » de la France nouvelle. Il parle de la France nouvelle. Il parle de la France nouvelle. Il parle de la France nouvelle.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

Du Journal à l'autre

La Victoire de rense
 Voici un paragraphe d'un dictionnaire étymologique sur « Une France nouvelle », M. André Boussier parle dans le « Heved hebdomadaire » de la France nouvelle. Il parle de la France nouvelle. Il parle de la France nouvelle. Il parle de la France nouvelle.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

« Embusqué » est une insulte

M. Jaquet, concierge, ayant dit en désignant le sergent territorial Prosper Fréon « Voilà un sergent embusqué », a été, sur la plainte du sergent, poursuivi devant la chambre correctionnelle. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison.

« Embusqué » est une insulte

M. Jaquet, concierge, ayant dit en désignant le sergent territorial Prosper Fréon « Voilà un sergent embusqué », a été, sur la plainte du sergent, poursuivi devant la chambre correctionnelle. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison.

« Embusqué » est une insulte

M. Jaquet, concierge, ayant dit en désignant le sergent territorial Prosper Fréon « Voilà un sergent embusqué », a été, sur la plainte du sergent, poursuivi devant la chambre correctionnelle. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison.

« Embusqué » est une insulte

M. Jaquet, concierge, ayant dit en désignant le sergent territorial Prosper Fréon « Voilà un sergent embusqué », a été, sur la plainte du sergent, poursuivi devant la chambre correctionnelle. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison.

« Embusqué » est une insulte

M. Jaquet, concierge, ayant dit en désignant le sergent territorial Prosper Fréon « Voilà un sergent embusqué », a été, sur la plainte du sergent, poursuivi devant la chambre correctionnelle. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison.

« Embusqué » est une insulte

M. Jaquet, concierge, ayant dit en désignant le sergent territorial Prosper Fréon « Voilà un sergent embusqué », a été, sur la plainte du sergent, poursuivi devant la chambre correctionnelle. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison.

« Embusqué » est une insulte

M. Jaquet, concierge, ayant dit en désignant le sergent territorial Prosper Fréon « Voilà un sergent embusqué », a été, sur la plainte du sergent, poursuivi devant la chambre correctionnelle. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison.

« Embusqué » est une insulte

M. Jaquet, concierge, ayant dit en désignant le sergent territorial Prosper Fréon « Voilà un sergent embusqué », a été, sur la plainte du sergent, poursuivi devant la chambre correctionnelle. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison.

« Embusqué » est une insulte

M. Jaquet, concierge, ayant dit en désignant le sergent territorial Prosper Fréon « Voilà un sergent embusqué », a été, sur la plainte du sergent, poursuivi devant la chambre correctionnelle. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison.

« Embusqué » est une insulte

M. Jaquet, concierge, ayant dit en désignant le sergent territorial Prosper Fréon « Voilà un sergent embusqué », a été, sur la plainte du sergent, poursuivi devant la chambre correctionnelle. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison. Le sergent a été condamné à un mois de prison.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

LA QUESTION DU PAIN

Paris, 17 avril.
 Le « Temps » publie un récit de la situation en Allemagne qui nous fournit un aperçu des réactions qui règnent à Bergin. En voici les principaux passages :
 « C'est à Berlin, dans les quartiers pauvres, dans le « Belleville » de la capitale allemande, que l'on a le plus de peine à se procurer du pain. La nouvelle compagne, qui a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand, a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand. Elle a été envoyée en Allemagne par le commandant allemand.

PILULES DIGESTIVES POSTER (M. K. B. M.)
remède idéal, troubles de l'estomac, du foie, mauvaises digestions, constipation, bile, glaires, migraines, étourdissements, piéds froids, etc.

Toutes pharmacies 1 fr. 25 en franco H. Binau, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris. Echantillon 0 fr. 25 franco.

Basses-Pyrénées

BAYONNE

Arrestations. — En exécution d'un mandat d'amener lancé par M. le juge d'instruction de Bayonne en date du 14 avril 1915, le nommé Louis-Georges B..., âgé de trente-quatre ans, récidiviste, a été appréhendé par la sûreté et conduit devant M. le juge d'instruction qui l'a fait écrouer.

Nous avons relatés ces jours derniers les faits relatifs à un accident dans lequel s'était produit la mort subite d'un chauffeur d'automobile. Il s'agissait du nommé Michel Bernatena, demeurant rue Poyan, qui il se trouvait un matin, au volant de son véhicule, avait ordonné l'arrêt de son véhicule qui fut opéré par le docteur Garat. Les viscères prélevés furent remis à un expert chimiste.

Nous apprenons aujourd'hui que la femme Bernatena, épouse du défunt, a été arrêtée.

Etat civil du 16 avril. — Naissances : Jeanne Montaudray, Eulalie, Jean Baptiste Huxot, Marie Demester, Augustine Danglade, Charles Delt, Madeleine Suzanne, Louis Lamaison, Amélie Berrate.

Décès : Jeanne Forsans, 77 ans; Gracienne Bidart, 65 ans; Michel Bernatena, 45 ans; Marie Chalon, 41 ans; Marie Gaston, 49 jours; Jeanne Durand, 85 ans; Marie Gibaud, 58 ans; Marie de Villar, 94 ans; Marie Elzouza, 70 ans; Dominiève Tronca, 74 ans; Jacob Lopez Silva, 77 ans; Jeanne Darrigol, 32 ans; Vincent Barriou, 57 ans; Jean Laborde, 72 ans; Jean Garrouste, 72 ans; Jacques Larre, 85 ans; Oscar Caloir, 24 ans.

Mariages : Edmond Latappay et Françoise Murard; Emile Debris et Marie Arreca; Jean-Baptiste Andrueta et Marie Haristoy; Adrien Bastet et Marie Dessu.

SAINT-JEAN-DE-LUZ

Le grand marché de vendredi dernier a été un des plus ternes que nous ayons connus. Pas de bœufs, aucune transaction. Le veau a atteint un prix sans exemple : 1 fr. 35 le kilo; oufs, 1 fr. la douzaine; l'agneau, 4 à 5 fr. pièce; volailles, prix très élevés.

Hautes-Pyrénées

TARBES

Les avalanches. — Les avalanches continuent leur œuvre dévastatrice. Après Barèges, c'est Gèdre. Deux grandes éboulements sur le montage de Sangrè ont été éprouvés. L'une appartenait à la famille Cazalé et l'autre à la famille Sarrat.

Dans la vallée de Pné en face de Prémères, sur le versant opposé deux autres grandes appartenant aux familles Carriel et Artigot ont été également rasées.

Etat civil du 15 avril. — Décès : Marguerite-Juliette Laforgue, rue du Cimetière-Saint-Jean, 5; Félix Georges Perraud, 53, avenue Bertrand-Barère.

Charente

UN CONGRES

La Société des Propriétaires chrétiens. Avec l'agrément de Mgr Arlet, évêque d'Angoulême, une réunion organisée par le Comité central de la S. P. C., se tiendra dans cette ville le dimanche 25 avril, à une heure et demie en vue de la constitution d'un grand bureau d'un secrétaire des propriétés chrétiennes du diocèse.

G. Mgr Arlet a bien voulu accepter de présider cette réunion.

Le secrétaire général de la Société des Propriétaires chrétiens y exposera le but, la nécessité de cette Association et les services qu'elle est appelée à rendre dans la Charente.

RUFFEC

Etat civil du 11 au 18 avril. — Décès : Marcel Prabonnaud 39 ans, né à Montardou; André Prillac, 39 ans, journaliste, route Nationale; Edouard, soldat au 50^e de ligne, 20 ans, décédé à Périgueux transcription de l'acte de décès de Delage, rue de la Madeleine.

CONFOLENS

Légion d'honneur. — M. Alquier, capitaine en chef de ligne, a été gravement blessé au champ d'honneur le 20 avril, dimanche, la croix de la Légion d'honneur.

CHARENTA-INFÉRIEURE

LA ROCHELLE

Etat civil. — Naissances : Le 13, Grégoire, Marguerite-Marie-Aurélienne, rue Parnelle, 8 bis; le 12, Maux, Déodat-Abel, rue des Jardins, 4; Tesson; le 10, Pichot, René-André-Jean, rue Thiers, 51; le 13, Bouchet, Jean-Camille-Marcel, rue Saint-Sauveur, 7; le 14, l'évêque, Pierre-Edouard-Jean, rue Saint-Nicolas, 54.

Décès : Le 13, Gazeau, Charles, époux Renaud, 31 ans, soldat au 1^{er} d'artillerie coloniale, hôpital militaire, rue Aurédy, le 13, Etrouet, Jacques-Emile, 34 ans, employé de commerce célibataire, rue de la Madeleine, 4; à Tesson, Bault, Xavier, veuf Cailland, 59 ans, retraité des douanes, 24, rue de l'Évescot; Héraud, Benjamin, époux Hurand 67 ans, cultivateur, petite rue du Temple, Hilaire, Henriette, 11 mois, rue Saint-Louis, 12, le 14, Cubayne, Jean, 43 ans, sergent au 136^e territorial hôpital Aurédy; Roy, Jean-Alfred-Maurice, 49 ans, célibataire, ancien conseiller général et député de la Charente-Inférieure, rue Chauvrier.

VIENNE

Prisonniers de guerre. — Voici, d'après les « Nouvelles du soldat », quelques noms d'officiers prisonniers de guerre : Wirttemberg (Bavière) au fort Marleburg; MM le capitaine Bonifacy, du 1^{er} corps; le lieutenant Chevre, du 137^e d'infanterie lieutenant Dervier, du 39^e.

A la gare. — M. Sautereau, sous-chef de gare à La Roche-sur-Yon, est nommé chef de gare à Marais.

Administration des postes. — Sont nommés : Commiss principal à La Roche-sur-Yon, M. Malafosse; employées aux Sables-d'Olonne, Mlles Brazeul et Gandin; employée à Luçon, Mlle Pénard.

Vente d'un cheval réformé. — Le samedi 24 avril, à une heure du soir, il sera procédé, place d'Armes, à la vente aux enchères publiques d'un cheval réformé du service de la remonte.

Administration des postes. — Sont nommés : Commiss principal à La Roche-sur-Yon, M. Malafosse; employées aux Sables-d'Olonne, Mlles Brazeul et Gandin; employée à Luçon, Mlle Pénard.

Vente d'un cheval réformé. — Le samedi 24 avril, à une heure du soir, il sera procédé, place d'Armes, à la vente aux enchères publiques d'un cheval réformé du service de la remonte.

Administration des postes. — Sont nommés : Commiss principal à La Roche-sur-Yon, M. Malafosse; employées aux Sables-d'Olonne, Mlles Brazeul et Gandin; employée à Luçon, Mlle Pénard.

Publications de mariage : Le 15, Berzou, Louis-Marie, manoeuvre, et Pont, Jeanne-Yvonne, journalière; Mounier, Edouard-Jean, mobilisé au 6^e régiment, à Angers, et Guillet, Marie-Alice, journalière.

ROCHEFORT

Blessures graves. — Vendredi 16 courant, vers onze heures du matin, le journaliste Roux, cinquante-trois ans, au service de M. Mitard camionneur, a été blessé sur diverses parties du corps en tombant sous un camion lourdement chargé de sacs de blé, qu'il conduisait en gare petite vitesse.

Cet homme a été admis d'urgence à l'hôpital Saint-Charles où il a été constaté que les blessures, quoiqu'elles graves, ne mettaient pas sa vie en danger.

Tribunal correctionnel. — René Cellier, 41 ans, dix mois de prison pour vol.

Nomination. — Un arrêté municipal nomme M. Brocard brigadier chef, et Tournet, sous-brigadier de police.

Etat civil du 16 avril. — Naissances : Germaine-Elisa Pelon — Yvonne-Renée Vellat.

Décès : Auguste-Léon Pipot, 12 ans; Paulette-Jeanne Courthillat, 21 mois; Henriette Hennings, enfant allemand; Marie Billaud 35 ans; Henri Bauré, 29 ans, époux de Rose Elais.

Coups. — Vendredi matin, vers huit heures, un marin anglais a été rencontré rue Maréchal-Foch, par l'agent de police de la police, conduit à la pharmacie la plus voisine, il y recut les soins nécessaires.

De l'enquête, il résulte que cet homme s'était battu avec une femme dont il avait fait la rencontre passagère. Après pansement, le blessé a regagné seul son bord.

Deux-Sèvres

NIORT

Morts au champ d'honneur. — Lucien Farcher, de Souché, sergent réserviste d'infanterie, tué le 15 avril.

Pierre Rethonseau, soldat d'infanterie, du Pin, décédé.

Henri Belliard, Louis Ravand, Baptiste Gouffé, Auguste Turat, Pierre Charrier, Henri Rolland, Auguste Gabriel, André Pincen, Gabriel Ménard, Victor Chevalier, tous soldats d'infanterie, du Pin, tués.

A l'ordre du jour. — Un des employés de l'école de la ville de Niort, M. Haussou, est actuellement absent au 114^e de ligne, vient d'être l'objet d'une citation à l'ordre du jour pour sa courageuse conduite : « En campagne depuis le 24 septembre, s'est toujours spontanément présenté pour l'accomplissement des missions périlleuses. Grâce à son énergie et à sa constante activité, a pu détruire une tige de sape ennemie qui menaçait les tranchées de sa compagnie. A fait preuve, au moment où il venait d'être blessé d'un très grand courage en plaçant un pétard qui venait de préparer ».

M. Haussou, qui a été gravement blessé, est en voie de guérison. Il a reçu les félicitations de la municipalité.

Etat civil du 15 avril. — Décès : Raymond Buret, 12 ans, rue de Fontenay, 136; André Legat, 6 mois, rue de Ribray, 153; Alexis Julek, 52 ans, rue de Fontenay, 33.

Vendée

ITINERAIRE DE LA VISITE PASTORALE

Lundi 19. — Matin : Treize-Septiers, La Bousière-de-Montauzu, La Guyonnière, — soir : Bazoges-en-Pailleur, Beaurepaire.

Mardi 20. — Matin : La Gaubretière, Les Landes-Gennesou; — soir : La Verrie, Saint-Aubin, Saint-Martin-Lars-en-Tiffauges.

Vendredi 23. — Matin : Mornage-sur-Sèvre, Evrard, Saint-Hilaire-de-Morigney; — soir : Saint-Laurent-sur-Sèvre, pensionnat Saint-Gabriel.

Joué 22. — Matin : Treize-Vents, Maillevie; — soir : Les Epeuses, Saint-Mars-la-Roche.

Vendredi 23. — Matin : Chambretaud, Saint-Malo-Bols; — soir : Les Herbiers, Ardeley, Le Bourd-des-Herbiers.

Samedi 24. — Matin : Mouchamps, Saint-Paul-en-Parc; — soir : Vendrennes, Menard-la-Roche, Saint-Joseph et Sainte-Florence-de-Yeu.

LA ROCHE-SUR-YON

Nos députés. — M. Victor Rochereau, le député et actif député de la première circonscription de La Roche-sur-Yon, qui, nos lecteurs le savent, a contracté un engagement pour la durée de la guerre, partira prochainement pour le front. M. Rochereau quittera probablement la Vendée vers le 22 avril.

Nos meilleurs vœux lui feront cortège.

Prisonniers de guerre. — Voici, d'après les « Nouvelles du soldat », quelques noms d'officiers prisonniers de guerre : Wirttemberg (Bavière) au fort Marleburg; MM le capitaine Bonifacy, du 1^{er} corps; le lieutenant Chevre, du 137^e d'infanterie lieutenant Dervier, du 39^e.

A la gare. — M. Sautereau, sous-chef de gare à La Roche-sur-Yon, est nommé chef de gare à Marais.

Administration des postes. — Sont nommés : Commiss principal à La Roche-sur-Yon, M. Malafosse; employées aux Sables-d'Olonne, Mlles Brazeul et Gandin; employée à Luçon, Mlle Pénard.

Vente d'un cheval réformé. — Le samedi 24 avril, à une heure du soir, il sera procédé, place d'Armes, à la vente aux enchères publiques d'un cheval réformé du service de la remonte.

Administration des postes. — Sont nommés : Commiss principal à La Roche-sur-Yon, M. Malafosse; employées aux Sables-d'Olonne, Mlles Brazeul et Gandin; employée à Luçon, Mlle Pénard.

Vente d'un cheval réformé. — Le samedi 24 avril, à une heure du soir, il sera procédé, place d'Armes, à la vente aux enchères publiques d'un cheval réformé du service de la remonte.

Les cours auront lieu dans le grand amphithéâtre, au premier étage, escalier des bibliothèques.

Les cours commenceront à l'heure fixée par le tableau.

Etat civil du 15 avril. — Décès : Marie Calzand, épouse Martin, 64 ans, rue du Faubourg-d'Épône-Neuf, 60; Georgette Reine Marcelle Aulet, veuve Brunos, 20 ans, rue des Carmélites, 27.

CHAPPELLE-BATON

Arrestation. — Un individu nommé Nicolas Haller, âgé de cinquante-deux ans, né en Lorraine, vacher, sans domicile fixe, a été arrêté pour vol d'un parapluie en propriété de Mme Pelladeau, ménagère, à Chapelle-Baton, menaces envers le garde champêtre de la commune et ivresse.

Dordogne

PERIGUEUX

LA SOCIÉTÉ DÉPARTEMENTALE D'HORTICULTURE

Séance mensuelle du 11 avril. Présidence du comte de Lestrade.

Dès le début de la séance, le président rappelle qu'il y a trois jours seulement, visait lieu les obsèques de l'une des dames patronesses, Mme Millet, enlevée brutalement à l'attention de son mari, membre dévoué de la Société.

Une autre dame patronesse, dit-il, Mme Vignères, dont les obsèques viennent d'avoir lieu à l'instant, a été presque subitement ravie à son mari déseigné.

En ce qui concerne ce qui se rattache à la Société, dit encore M. de Lestrade, ont été vus des deuilés auxquels nous devons nous unir.

M. de Lestrade remercie M. Perdon d'assister à la séance et félicite qu'il porte à notre Ecole d'horticulture amenée le président à dire que cette Ecole est plus que régionale, puisque parmi les élèves nous en comptons un de l'Indre-et-Loire et un du Tarn, qui se trouvent avec d'autres : de la Gironde, de la Haute-Vienne et de la Corrèze; quant au Périgord, il en compte dix. Le président profite de ces indications pour demander un concours plus actif dans le recrutement des sociétaires. Immédiatement, une nouvelle dame patronesse est présentée.

Le président souhaite la bienvenue à un des membres du conseil de la Société d'horticulture de Soissons, qui, dit-il, nous fait le plaisir d'assister à la réunion, après avoir en la bonne pensée de choisir Périgueux comme lieu d'exil momentané.

M. C., l'honorable réfugié, exprime ses vifs remerciements pour l'accueil qui lui est fait.

M. de Lestrade annonce des courtoises félicitations au docteur Beauchamp, adjoint-adjoint, dont le zèle, M. Poisson, vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur pour action militaire.

Après diverses communications et une distribution de fleurs aux dames présentes, la séance est levée, avec indication que la prochaine réunion aura lieu le dimanche 3 mai.

Etat civil du 15 avril. — Naissances : Roger-Jules Rostrolat place de la République, 7; André-Albert Merly, impasse Châtelet, 27; Clavis-Jean Clivière, rue des Français, 1.

Décès : Justine Jacquet, 56 ans, veuve Lagrange, rue Saint-Sébastien 16; Henri Cheunier, soldat au 50^e d'infanterie, rue de Bordeaux.

6: Raymond Perrot, 1 jour, rue Louis-Blanc, 23; Marie-Louise, 76 ans, veuve Parrier, rue Solferino, 75.

BERGERAC

Legs. — Par testament du 10 août 1912, déposé au rang des minutes de M^e Paris, notaire à Bergerac, Mme Lydia Dutrel, veuve Giron, décédée le 15 août 1914, à Bergerac, a légué :
1^o 20 000 francs à l'hôpital de Bergerac;
2^o 20 000 francs à la ville de Bergerac pour l'établissement des vieillards, au faubourg de la Madeleine;
3^o 10 000 francs à l'Asile Faugère, à Bergerac;
4^o 5 000 francs à la Société des ouvriers de Bergerac;
5^o 5 000 francs à l'Œuvre de l'extinction de la mendicité;
6^o 3 000 francs à l'orphelinat de Bergerac, livres de tous droits;
7^o 1 000 francs à la Caisse des retraites des pompiers de Bergerac;
8^o 4 000 francs à la ville de Bergerac pour l'entretien de ses tombes.

Décès. — Mardi 6 avril est décédée, à l'hôpital de Bergerac après trois jours de maladie, M. Arthur Maguère, âgé de 70 ans, originaire de Bergerac, mobilisé depuis le début de la guerre.

D'un commerce agréable, M. Maguère s'était créé une nombreuse clientèle. Il sera vivement regretté de tous ceux qui l'ont connu.

On annonce la mort de M. le docteur Pourthou, ancien chirurgien-dentiste à Bergerac, mobilisé comme aide-major à l'hôpital de Thiviers, dans l'accomplissement de ses fonctions.

Ses obsèques ont été célébrées jeudi, à 8 heures.

Promotion. — Notre compatriote de Sigoulès, M. Henri de Saxe, aspirant à l'école d'artillerie de Fontainebleau, vient d'être nommé sous-lieutenant sur le front.

On annonce la mort de M. I. Chassagne, fils de notre compatriote M. Albert Chassagne, et veuve du conseiller municipal de notre ville.

Arrestation. — Le nommé Auguste Blondy, domestique sans domicile fixe, originaire de Gignac, canton de Lacroix, vient d'être arrêté à Agen pour escroquerie. Déjà, au mois de décembre dernier, il avait été condamné, pour faits identiques, à six mois de prison par le tribunal correctionnel de Bergerac.

Lot

CAHORS

Mairie de Cahors. — Avis aux contribuables. Le contrôleur principal des contributions directes, en vertu de la loi du 17 août 1913 (bureau du cadastre), de huit heures à midi, du lundi 19 au samedi 24 avril courant, les déclarations de mutations foncières.

Citation à l'ordre. — Nous apprenons avec plaisir que le soldat Caussil, du 50^e d'infanterie, a été l'objet de la citation à l'ordre du jour suivant :
« Le soldat Caussil, du 50^e régiment d'infanterie, à l'assaut des tranchées allemandes, a fait preuve d'un grand courage; a été blessé d'une balle à la tête, alors qu'il était mis debout sur une tranchée pour mieux tirer ».

Caussil est le domestique de Mgr Cézérac; il est sans nouvelles depuis l'admission dans le service de l'infanterie.

Nous faisons des vœux pour que sa famille reçoive bientôt de ses nouvelles et qu'il se remette bientôt de ses blessures.

Nous sommes. — Parmi les soldats blessés, nous relevons le nom du soldat Leschi, fils de M. Leschi, professeur au lycée Gambetta; il a reçu trois blessures, mais aucune d'elles n'est mortelle.

Lot-et-Garonne

AGEN

Nos héros. — L'hôtel de ville a été avisé officiellement de la mort glorieuse, au cours des combats du 19 au 20 mars, du capitaine Bayot du 50^e d'infanterie, ancien lieutenant au 9^e de ligne, devenu notre compatriote par son mariage.

Le capitaine Bayot était un officier de grand valeur et lui laisse dans notre ville les plus vifs regrets.

Mais nous sommes. — Le Comité agricole de l'arrondissement d'Agen a pris l'initiative d'introduire dans notre département la main-d'œuvre agricole espagnole. Le premier convoi de travailleurs espagnols doit arriver le 25 avril, tous les agriculteurs sans exception que la question intéresse peuvent faire inscrire leur demande au siège du Comité, boulevard de la République. Permanence au 9^e de ligne, devant notre compatriote par son mariage.

Le Comité agricole de l'arrondissement d'Agen a pris l'initiative d'introduire dans notre département la main-d'œuvre agricole espagnole. Le premier convoi de travailleurs espagnols doit arriver le 25 avril, tous les agriculteurs sans exception que la question intéresse peuvent faire inscrire leur demande au siège du Comité, boulevard de la République. Permanence au 9^e de ligne, devant notre compatriote par son mariage.

MONFLANQUIN
Marché du 15 avril. — Pain blanc, 0 fr. 40; bis 0 fr. 37.
Dernières et grains. — Prix extrêmes de l'hectolitre : Blé, 26 fr.; avoine, 18 fr.; maïs, 24 fr.; fèves, 24 fr.; haricots, 21 fr.; pommes de terre, 8 fr.; seigle, 22 fr.; orge, 20 fr.; luzerne, 15 fr.; bestiaux. — Veaux, 1 fr. 10; moutons, 0 fr. 80; porcs, 70 fr.; porcelets, 40 à 50 fr.

FOURMANS
Marché du 15 avril. — Pain blanc, 0 fr. 40; bis 0 fr. 37.
Dernières et grains. — Prix extrêmes de l'hectolitre : Blé, 26 fr.; avoine, 18 fr.; maïs, 24 fr.; fèves, 24 fr.; haricots, 21 fr.; pommes de terre, 8 fr.; seigle, 22 fr.; orge, 20 fr.; luzerne, 15 fr.; bestiaux. — Veaux, 1 fr. 10; moutons, 0 fr. 80; porcs, 70 fr.; porcelets, 40 à 50 fr.

MONTEPÉRIEUX
Marché du 15 avril. — Pain blanc, 0 fr. 40; bis 0 fr. 37.
Dernières et grains. — Prix extrêmes de l'hectolitre : Blé, 26 fr.; avoine, 18 fr.; maïs, 24 fr.; fèves, 24 fr.; haricots, 21 fr.; pommes de terre, 8 fr.; seigle, 22 fr.; orge, 20 fr.; luzerne, 15 fr.; bestiaux. — Veaux, 1 fr. 10; moutons, 0 fr. 80; porcs, 70 fr.; porcelets, 40 à 50 fr.

MOULON
Marché du 15 avril. — Pain blanc, 0 fr. 40; bis 0 fr. 37.
Dernières et grains. — Prix extrêmes de l'hectolitre : Blé, 26 fr.; avoine, 18 fr.; maïs, 24 fr.; fèves, 24 fr.; haricots, 21 fr.; pommes de terre, 8 fr.; seigle, 22 fr.; orge, 20 fr.; luzerne, 15 fr.; bestiaux. — Veaux, 1 fr. 10; moutons, 0 fr. 80; porcs, 70 fr.; porcelets, 40 à 50 fr.

NEUCHÂTEAU
Marché du 15 avril. — Pain blanc, 0 fr. 40; bis 0 fr. 37.
Dernières et grains. — Prix extrêmes de l'hectolitre : Blé, 26 fr.; avoine, 18 fr.; maïs, 24 fr.; fèves, 24 fr.; haricots, 21 fr.; pommes de terre, 8 fr.; seigle, 22 fr.; orge, 20 fr.; luzerne, 15 fr.; bestiaux. — Veaux, 1 fr. 10; moutons, 0 fr. 80; porcs, 70 fr.; porcelets, 40 à 50 fr.

PERIGUEUX
Marché du 15 avril. — Pain blanc, 0 fr. 40; bis 0 fr. 37.
Dernières et grains. — Prix extrêmes de l'hectolitre : Blé, 26 fr.; avoine, 18 fr.; maïs, 24 fr.; fèves, 24 fr.; haricots, 21 fr.; pommes de terre, 8 fr.; seigle, 22 fr.; orge, 20 fr.; luzerne, 15 fr.; bestiaux. — Veaux, 1 fr. 10; moutons, 0 fr. 80; porcs, 70 fr.; porcelets, 40 à 50 fr.

PERIGUEUX
Marché du 15 avril. — Pain blanc, 0 fr. 40; bis 0 fr. 37.
Dernières et grains. — Prix extrêmes de l'hectolitre : Blé, 26 fr.; avoine, 18 fr.; maïs, 24 fr.; fèves, 24 fr.; haricots, 21 fr.; pommes de terre, 8 fr.; seigle, 22 fr.; orge, 20 fr.; luzerne, 15 fr.; bestiaux. — Veaux, 1 fr. 10; moutons, 0 fr. 80; porcs, 70 fr.; porcelets, 40 à 50 fr.

PERIGUEUX
Marché du 15 avril. — Pain blanc, 0 fr. 40; bis 0 fr. 37.
Dernières et grains. — Prix extrêmes de l'hectolitre : Blé, 26 fr.; avoine, 18 fr.; maïs, 24 fr.; fèves, 24 fr.; haricots, 21 fr.; pommes de terre, 8 fr.; seigle, 22 fr.; orge, 20 fr.; luzerne, 15 fr.; bestiaux. — Veaux, 1 fr. 10; moutons, 0 fr. 80; porcs, 70 fr.; porcelets, 40 à 50 fr.

PERIGUEUX
Marché du 15 avril. — Pain blanc, 0 fr. 40; bis 0 fr. 37.
Dernières et grains. — Prix extrêmes de l'hectolitre : Blé, 26 fr.; avoine, 18 fr.; maïs, 24 fr.; fèves, 24 fr.; haricots, 21 fr.; pommes de terre, 8 fr.; seigle, 22 fr.; orge, 20 fr.; luzerne, 15 fr.; bestiaux. — Veaux, 1 fr. 10; moutons, 0 fr. 80; porcs, 70 fr.; porcelets, 40 à 50 fr.

PERIGUEUX
Marché du 15 avril. — Pain blanc, 0 fr. 40; bis 0 fr. 37.
Dernières et grains. — Prix extrêmes de l'hectolitre : Blé, 26 fr.; avoine, 18 fr.; maïs, 24 fr.; fèves, 24 fr.; haricots, 21 fr.; pommes de terre, 8 fr.; seigle, 22 fr.; orge, 20 fr.; luzerne, 15 fr.; bestiaux. — Veaux, 1 fr. 10; moutons, 0 fr. 80; porcs, 70 fr.; porcelets, 40 à 50 fr.

PERIGUEUX
Marché du 15 avril. — Pain blanc, 0 fr. 40; bis 0 fr. 37.
Dernières et grains. — Prix extrêmes de l'hectolitre : Blé, 26 fr.; avoine, 18 fr.; maïs, 24 fr.; fèves, 24 fr.; haricots, 21 fr.; pommes de terre, 8 fr.; seigle, 22 fr.; orge, 20 fr.; luzerne, 15 fr.; bestiaux. — Veaux, 1 fr. 10; moutons, 0 fr. 80; porcs, 70 fr.; porcelets, 40 à 50 fr.

recevra bientôt de ses nouvelles et qu'il se remette bientôt de ses blessures.

Nous sommes. — Parmi les soldats blessés, nous relevons le nom du soldat Leschi, fils de M. Leschi, professeur au lycée Gambetta; il a reçu trois blessures, mais aucune d'elles n'est mortelle.

Lot-et-Garonne

AGEN

Nos héros. — L'hôtel de ville a été avisé officiellement de la mort glorieuse, au cours des combats du 19 au 20 mars, du capitaine Bayot du 50^e d'infanterie, ancien lieutenant au 9^e de ligne, devenu notre compatriote par son mariage.

Le capitaine Bayot était un officier de grand valeur et lui laisse dans notre ville les plus vifs regrets.

Mais nous sommes. — Le Comité agricole de l'arrondissement d'Agen a pris l'initiative d'introduire dans notre